

BALADES HIVERNALES : MAIS AU FAIT, POURQUOI MARCHÉ-T-ON ?

FLORILÈGE DE MOTIVATIONS DE GUMISTES EN BALADE, DISPARITIONS
SUSPECTES ET PARÉIDOLIES EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU...

Danielle Canceill

« Pour ne pas déprimer, bougez. Et, si vous l'êtes, bougez quand même ! » titrait un article du *Monde* le 20 janvier 2021. Ça, les gumistes le savaient déjà, et cette longue période de pandémie associée à une diminution de nos activités confirme à quel point nous ressentons le besoin de bouger. Comme je l'indiquais dans un article précédent, paru lors du premier confinement¹, les motivations individuelles à l'activité physique sont complexes et vont au-delà du bénéfice de santé physique et mentale qu'on peut en retirer. Mais plus spécifiquement, pourquoi marche-t-on ? Et quelles sont les motivations des gumistes en balade ?

Il y a celles et ceux qui marchent :

- pour aller voir « quelque chose », de préférence hors des sentiers battus ;
- quand on ne peut pas grimper (pour cause de météo ou d'impossibilité physique, temporaire ou durable) ;
- pour papoter avec les copains ;
- pour être dehors et profiter de la nature ;
- pour ramasser des champignons ;
- quel que soit le temps ;
- seulement quand il fait beau ;
- pour atteindre un objectif sportif (un sommet, souvent ; une performance en termes de temps ou de dénivelé, parfois).

Personnellement, je coche toutes les options ci-dessus... sauf les deux dernières ! ☺ Et j'ai clairement un petit faible pour la première, précisant que le « quelque chose » en question peut être :

- quelque chose de précis, décidé à l'avance et soigneusement préparé grâce à ce qu'on aura pu lire, voir, ou entendre à son sujet ;
- quelque chose de flou, dans un cadre improvisé, ce qui implique alors d'avoir tous les sens en alerte pour ne pas manquer les curiosités qui nous guettent à chaque pas.



Tempête de neige sur la Platière du Coquibus

¹ Cf. *Crampon* N°401, avril 2020, page 12 « Le niveau va baisser... et alors ? ».

En forêt de Fontainebleau, ces deux approches sont parfaitement complémentaires, elles peuvent être déclinées séparément ou simultanément. C'est ce que nous avons encore fait récemment au cours de très belles balades hivernales.

POUR ALLER VOIR QUELQUE CHOSE DE PRÉCIS

Une première option, en forêt domaniale, est d'emprunter les sentiers bleus Denecourt. Ce sylvain de la fin du XIX^e siècle a suffisamment arpenté la forêt en long en large et en travers pour y dénicher bon nombre de rochers aux formes improbables, des sentiers bucoliques et des points de vue autrefois imprenables – qui, hélas, tendent à disparaître avec la croissance des arbres et la progression des surfaces boisées. Cela permet de marcher nez au vent sans avoir l'œil rivé sur la carte. Et si, en plus, on s'est muni du précieux guide des AFF², on peut faire correspondre les repères en lettres bleues des rochers caractéristiques aux noms que leur a attribués Denecourt (ou son successeur Colinet), ce qui permet d'être encore plus réceptif à des curiosités qui auraient pu nous échapper au passage.



Le crocodile des Coulevreux

Une seconde option est de créer son propre parcours pour aller chercher des « choses » dont on a entendu parler, mais qu'on ne sait pas précisément localiser. Cette option implique un certain temps de préparation. Il faut avoir fait sa « biblio » à l'avance, potasser différents guides, revues spécialisées, sites web... On peut alors reporter sur une carte les lieux putatifs des endroits visés, et partir à l'aventure en espérant en repérer quelques-uns. Cette méthode marche particulièrement bien pour trouver des rochers bizarres, des bivouacs, des abris de carriers, des gravures et peintures rupestres plus ou moins préhistoriques et des arbres remarquables. Pour cela, mes sources d'information favorites sont :

- ma documentation personnelle et familiale accumulée au fil des ans ;
- les parcours des rallyes d'orientation du Gums ;
- les publications des AFF³ et du GERSAR⁴ ;
- le vaste web, où l'on peut, certes, s'égarer comme en forêt, mais aussi trouver de précieuses pépites ;
- depuis peu, la nouvelle carte IGN au 1/16 000 de la forêt de Fontainebleau, sur laquelle figurent des étoiles rouges indiquant des curiosités, et qui peut également révéler des surprises, comme le montrent les exemples de l'hippopotame et du mégathérium détaillés dans les encadrés ci-dessous...

POUR CHERCHER QUELQUE CHOSE DE FLOU

Lorsqu'on ne sait pas précisément ce que l'on cherche il y a moins de contraintes, et de risque de ne pas trouver ce que précisément on ne cherchait pas. On se balade au gré des sentes rencontrées, et on se laisse guider par les reliefs qui se découvrent. L'œil aux aguets, c'est une bonne façon de trouver les fameuses paréïdolie⁵ ou encore de nombreux arbres aux formes étranges (rarement identifiés par les AFF et l'ONF comme étant « remarquables »), telles que balançoires en liane de clématite, échelons de bois pour grimper au sommet, trous qui nous amusent, et autres vestiges improbables du temps passé. Sans parler des beautés éphémères de la végétation, de la douceur d'une lumière sur les lichens, des reflets dans une mare et des rencontres inopinées au détour d'un rocher.

Mais on risque également de passer à côté de ce qui était pourtant là, juste sous nos yeux... Les gravures rupestres et les arbres remarquables en sont de bons exemples : on a pu passer des dizaines de fois à quelques mètres sans même en soupçonner l'existence.

² Guide des sentiers de promenade dans le massif forestier de Fontainebleau édité par l'association des Amis de la forêt de Fontainebleau (AFF). Cf. www.aaff.fr

³ Cf. www.aaff.fr. Publications des AFF et notamment « Les carnets des Arbres Remarquables N° 1, N°2, N°3 et N°4 ».

⁴ Publications du GERSAR (Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre), qui sont hélas presque toutes épuisées : <http://perso.numericable.fr/gersar/publications.htm>

⁵ Paréïdolie : processus cognitif qui caractérise le fait de voir des créatures familières dans des objets plus ou moins

MARCHER SEUL(E) OU EN GROUPE ? OU COMMENT ON PERDIT HUGUETTE AU COQUIBUS...

Lors des premières reconnaissances sur le terrain, j'aime bien être seule pour divaguer à mon gré où le vent me porte, et avoir une meilleure idée de la topographie avant d'y revenir à plusieurs. Cela augmente aussi la probabilité de croiser un renard, une biche ou un sanglier. L'idéal est ensuite d'y retourner avec quelques copains assez motivés pour chercher quelque chose à l'aide d'indications souvent peu précises – et parfois erronées. Et enfin, en groupe, pour partager à plusieurs le plaisir de ces trouvailles bien cachées, voire de les compléter.

Ce qui est bien aussi, c'est qu'une même balade peut réunir des amateurs de différentes options, et que chacun y trouve son compte (sauf ceux qui auront un objectif de performance de temps ou de dénivelé). Les balades dominicales bellifontaines de ces derniers mois nous en ont donné un petit aperçu, avec :



Triple enceinte au Mont Aiveu

- celle qui a l'œil perçant pour trouver tout ce qu'on lui demande (une grotte, une ruche, un bivouac, une gravure...), mais qui apprécie plus les arbres et les champignons, au point qu'un jour où nous cherchions désespérément la gravure d'une triple enceinte, on finit par s'apercevoir qu'elle était assise dessus... ;
- celui qui a la vue tout aussi aiguisée, et qui arrive à se mettre dans la tête de nos ancêtres pour deviner où lui-même aurait effectué ses propres gravures ; mais qui fait une fixation sur les aérolithes, ces blocs qui semblent tombés du ciel, et surtout ceux qu'il arrive à faire bouger en montant dessus (par exemple, la tortue des Gorges-du-Houx) ;
- celui qui apprécie surtout la pause pique-nique, et qui se réjouit d'autant plus de la présence d'enfants dans le groupe qu'il est sûr que le casse-croûte aura lieu à midi et le goûter à quinze heures ; avec même quelques petits en-cas avant et après ;
- tous les autres, qui apprécient le simple fait de marcher ensemble et de partager de bons moments en forêt.

Mais l'un des risques, lorsqu'on randonne en groupe, c'est d'en perdre un ou plusieurs éléments. Et ce qui est parfois embêtant, c'est qu'on ne s'en aperçoit pas toujours... Ainsi, Pascale reste traumatisée, non d'avoir un jour perdu Anne lors d'une balade avec un groupe pourtant limité à cinq ou six gumistes, mais par le fait que personne dans le groupe ne s'en était aperçu avant de revenir au parking, où heureusement Anne les attendait patiemment !



Le fortin de La Roche-qui-Tourne, au Coquibus

inanimés (un visage dans un nuage, un papillon dans une tache d'encre, une chouette dans une écorce ou... une tortue dans un rocher !). Cf. *Crampon* N°400, février 2020, page 5 « 400000 graals et paréidolies de Fontainebleau : mais pourquoi voit-elle des tortues partout ? »



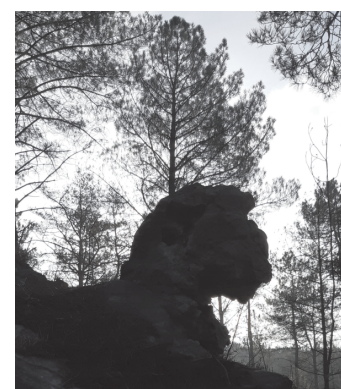
Dans le dédale des blocs de la Roche-qui-Tourne au Coquibus

Cela ne nous a, hélas, pas empêchés de récidiver lors d'une balade au Coquibus fin janvier. On faisait attention à ne pas perdre Claire, qui clopinait encore, certes avec dextérité mais tout de même un certain handicap dû à un tendon d'Achille encore en rééducation. On perdit d'abord Hubert et Monique, on ne s'en inquiéta pas trop, car ils avaient la carte. De plus, grâce à quelques *piouïts* efficaces ils nous retrouvèrent rapidement (en fait ils avaient juste pris de l'avance sur le groupe). Mais on croyait que Huguette (vous savez, la « roc-star » du camp d'été 2020 à Vallorcine⁶) était avec eux, ce qui n'était, hélas, pas le cas. Et là, nous avons eu quelques émotions car, d'une part, on ne savait pas trop quand on l'avait perdue et, d'autre part, nous pensions qu'elle n'avait pas la carte...

Par chance, la technologie moderne offre parfois des ressources qui fonctionnent. On était dans une zone où les téléphones portables captent (ce qui est loin d'être le cas partout en forêt, à l'instar du secteur d'Aprémont) et Huguette put nous expliquer qu'en fait, elle avait bien la carte, mais pas de boussole. Elle avait suivi le groupe sans trop se préoccuper de savoir où elle était précisément, puis dans un moment d'inattention, elle avait dû emprunter une mauvaise sente, qui faisait un détour, et n'avait plus vu personne ni devant ni derrière... Or, cette stupide carte papier n'étant pas équipée de la fonctionnalité « vous êtes ici », elle n'avait absolument aucune idée de l'endroit où elle se trouvait, ni de la direction qu'elle devait prendre. De plus, sa surdité d'une oreille l'empêchait d'identifier d'où venait les *piouïts* qu'elle percevait vaguement dans le lointain, ce qui nous rassura quand même sur une chose : elle ne devait pas être trop loin... Elle envisageait de faire demi-tour quand on réussit à la convaincre de nous décrire l'endroit où elle était. Elle annonça être à proximité de deux petites mares, qui ne figuraient pas sur la carte mais n'en étaient pas moins restées imprimées dans nos mémoires ! Ce qui nous permit de revenir sur nos pas et de retrouver Huguette, heureusement avant l'arrivée de la tempête de neige. Ouf ! La journée se termina donc sans pertes, seulement écourtée par les intempéries. Pas grave, on reviendra !

Moralité : « On n'est jamais si heureux que quand on a trouvé le moyen de se perdre », écrivit Amélie Nothomb. Oui, bon, c'est parfois vrai, mais pas à la tombée de la nuit quand la tempête de neige approche. Et dans ce cas, on est bien content d'avoir sur son téléphone une appli de cartographie⁷ pour éviter un éventuel retour nocturne plus tardif que prévu.

Alors, finalement, pourquoi marche-t-on ? Ben, je dirais, pour le plaisir et pour toutes les raisons évoquées ci-dessus ! Et marcher seul(e) ? À plusieurs ? Au hasard ? Avec une finalité ? Les quatre mon capitaine !

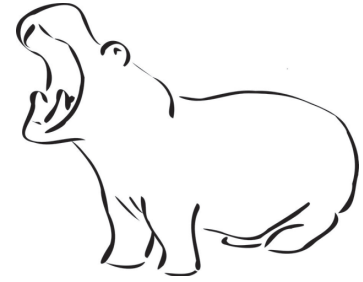


Le lion du 95.2 à la tombée de la nuit

⁶ Cf. Crampon N°403, octobre 2020, page 9, « Un camp d'été en photos ».

Où est passé l'hippopotame ?

La nouvelle carte IGN au 1/16 000 de la forêt de Fontainebleau (décrite, pour certains de ces aspects, dans le *Crampon* précédent¹ par Oleg Sokolski), présente l'avantage par rapport à la 1/25 000, outre sa lisibilité, que des « curiosités » y sont localisées par une étoile rouge. J'ai vite été intriguée par certaines d'entre elles, qui ne m'évoquaient rien de connu, notamment au sud de Franchard : les « Dunes sahariennes » et la « Roche Hippopotame ».



Au premier dimanche humide de janvier, je proposais donc à quelques fidèles adeptes des balades du dimanche à Bleau sous la pluie d'y aller faire un tour, ajoutant au programme la visite de quelques arbres remarquables et abris ornés de gravures rupestres, connus et inconnus. Le groupe fut d'une efficacité redoutable pour m'aider à trouver ces derniers, malgré les indications assez erronées que j'avais en ma possession, combinées aux erreurs que j'avais commises en les reportant hâtivement sur la carte ! Quant aux étoiles rouges de la carte au 1/16 000, si les Dunes sahariennes étaient bien à l'endroit indiqué (mais un peu décevantes par leur ampleur, limitée), foin d'hippopotame...

Où était-il donc passé ??? Théoriquement situé dans la parcelle 643 de la platière des Grands Béorlots, route du Sapin blanc, à mi-chemin entre le carrefour des Béorlots et le carrefour du Déblai, il avait mystérieusement disparu... Vu la platitude du relief et l'absence totale de rochers à l'endroit précis où il était indiqué sur la carte, en bordure du chemin, il était clair qu'il n'était pas là où il aurait dû être. Des hypothèses furent avancées : il s'est enfoncé dans un marigot ? il s'est fait bouffer par le crocodile des Coulevreux, rencontré peu après avoir croisé la route du Piège ? Ou, la plus improbable de toutes : la carte serait-elle fausse ?

De retour à la maison, une recherche approfondie sur le web m'amena de façon impromptue sur le site « En forêt de Fontainebleau, Hier & Aujourd'hui² », qui localise l'hippopotame 725 mètres à l'ouest, au sein de la parcelle 644. L'envoi immédiat de chargées de mission sur le terrain permit de régler l'affaire en un tour de main : l'hippopotame s'était bien déplacé à l'endroit indiqué !



Dernière chance de sauver la réputation de l'IGN : le déplacement du mastodonte aurait-il pu avoir lieu après la parution de la carte en septembre 2020 ???